

SHEMESH, Haim. *Soviet-iraqi Relations, 1968-1988: In the Shadow of the Iraq-Iran Conflict*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1992, 295 p.

Jean-Guy Lalande

Volume 25, numéro 1, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703291ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703291ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalande, J.-G. (1994). Compte rendu de [SHEMESH, Haim. *Soviet-iraqi Relations, 1968-1988: In the Shadow of the Iraq-Iran Conflict*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1992, 295 p.] *Études internationales*, 25(1), 171–172.
<https://doi.org/10.7202/703291ar>

créant l'Union occidentale. De même la France a eu sa part dans la lutte contre le communisme en Indochine, voire en Afrique du Nord.

L'auteur qu'il faut remercier pour cette remarquable tentative de clarification sur les origines de la guerre froide fait également justice des thèses américaines révisionnistes sur cette période. Elles sous-estiment, et nous partageons ce point de vue, largement les ambitions de l'URSS et les ambiguïtés de la diplomatie stalinienne pour faire triompher son impérialisme en Europe centrale et orientale. Cela étant, comme le souligne P. de Senarclens, la «guerre froide ne fut pas seulement un affrontement classique entre grandes puissances, mais un conflit portant sur des conceptions antagonistes de l'histoire et de la politique. Son historiographie reflète aussi ces conceptions du monde opposées». Dans cet affrontement idéologique, la conception occidentale l'a emporté par K.O. le 9 novembre 1989, à Berlin, là où est née précisément la guerre froide le 8 mai 1945...

L'étude minutieuse de la diplomatie française et britannique, de la conférence de Yalta au blocus de Berlin, apporte le plus novateur issu de la consultation des archives des gouvernements de Londres et de Paris, prouve que ces États ont eu une certaine part de responsabilité dans le déroulement des événements conduisant à la guerre froide ; il faut ici se reporter aux positions franco-britanniques sur le statut de l'Allemagne et la question du sort de la Pologne. La «guerre froide», terme que l'on doit au journaliste Walter Lippman en 1947, a été successivement le produit

des circonstances, de malentendus, de la rupture de la «gande Alliance», et de la volonté de Staline ou du système expansionniste stalinien. Il est – 45 ans après – encore plus difficile de mesurer l'importance respective de ces différents facteurs. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de Pierre de Senarclens intéressera tous les spécialistes et les historiens des Relations internationales. Son éclairage a le grand mérite de l'originalité parce que les sources qu'il a consultées permettent de mieux préciser – sur certains points – ce qui dépendait exclusivement des superpuissances et des puissances moyennes.

Daniel COLARD

Université de Franche-Comté, Besançon

SHEMESH, Haim. *Soviet-Iraqi Relations, 1968-1988: In the Shadow of the Iraq-Iran Conflict*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1992, 295 p,

Des considérations d'ordre essentiellement pratique définissent la nature des rapports entre l'URSS et l'Irak. Le besoin vital d'armements, dirigés contre l'Iran, tant du Shah que de Khomeini, et l'un des objectifs idéologiques du régime ba'ath irakien – la lutte contre l'impérialisme américain – expliquent l'orientation pro-soviétique de l'Iraq durant les années 1968 à 1988. Cette relation diplomatique privilégiée présente, néanmoins, plus d'une ambiguïté. Ainsi, l'Iraq, soucieux de ne pas devenir, à l'exemple de plus d'un pays de l'Europe de l'Est, un simple satellite, cherchera toujours – et plus ouvertement encore lorsque Saddam Hussein aura consolidé son pouvoir – à maintenir ses coudées franches, voire sa pleine indépendance

politique à l'endroit de son principal fournisseur d'armements. Les exemples d'une telle approche diplomatique ne manquent pas, tant sur le plan intérieur – persécution des Kurdes et, surtout, du parti communiste irakien – que sur le plan extérieur – achat d'armes à la France, efforts en vue d'établir des liens économiques plus étroits avec l'Occident, suite à la flambée des prix du pétrole et condamnation de l'invasion soviétique de l'Afghanistan en décembre 1979.

Le succès de cet exercice diplomatique de haute voltige de la part de l'Irak s'explique largement par le fait que ce pays n'a qu'une importance relative, quoique non négligeable – l'utilisation d'installations militaires en Iraq, par exemple, ou encore la monnaie forte entrant dans ses coffres, suite à la vente d'armes aux Irakiens –, pour l'Union soviétique. Pour cette dernière, engagée dans une lutte à l'échelle planétaire, les intérêts de l'État soviétique importent autrement plus qu'un fidèle attachement à l'universalisme de l'idéologie communiste; conséquemment, l'Égypte d'abord – jusqu'à la rupture, imposée par Anwar Sadat –, puis la Syrie – en partie parce que toutes deux impliquées dans le conflit israélo-arabe – et l'Iran – pays ayant un territoire et une population plus grands que ceux de l'Iraq, de même qu'une longue frontière commune avec l'URSS; pays également allié des États-Unis dans les années 1970 et, dans les années 1980, incarnant la menace d'une pénétration du fondamentalisme islamique dans les républiques soviétiques d'Asie centrale – comptent bien davantage dans sa stratégie diplomatique au Moyen-Orient. Dans ces circonstances, la bravade ira-

kienne agace mais peut être tolérée parce qu'elle ne menace en rien les intérêts stratégiques de l'URSS.

La faiblesse majeure de ce livre réside dans sa structure et, à un degré moindre, dans ses conclusions. Présentée d'abord sous forme de thèse de doctorat, la documentation reste beaucoup trop abondante et détaillée. Si les habiletés linguistiques de l'auteur sont impressionnantes, une meilleure digestion des sources, un meilleur équilibre (le livre traite, en priorité, des années 1968 à 1975) et, surtout, une approche chronologique plutôt que thématique – laquelle prête à confusion et crée de désagréables ruptures à l'intérieur d'un même chapitre – auraient rendu beaucoup plus agréable la lecture de ce bouquin. N'ayant eu accès qu'à un nombre assez limité de documents d'archives, plusieurs des suppositions, des hypothèses et même des jugements de l'auteur, bien que souvent marqués au sceau de la vraisemblance, restent problématiques. Finalement, l'ajout de quelques cartes géographiques aurait grandement facilité la compréhension du texte.

J.-Guy LALANDE

St. Francis Xavier University
Antigonish, Nova Scotia, Canada

WOO-CUMINGS, Meredith et LORIAUX, Michael (dirs.). *Past as Prelude. History in the Making of a New World Order*. Boulder (Col.), Westview Press, 1993, 264 p.

Les deux directeurs de cet ouvrage, professeurs de sciences politiques, présentent, avec six autres spécialistes, un ensemble d'études relatives aux changements qui se sont produits dans